

ODEON
THEATRE DE L'EUROPE
› aux Ateliers Berthier



21 sept. › 2 oct. 04

Le Jugement dernier

d'ÖDÖN VON HORVÁTH / mise en scène ANDRÉ ENGEL

23 sept. › 23 oct. 04

L'Illusion comique

de PIERRE CORNEILLE / mise en scène FRÉDÉRIC FISBACH

21 septembre > 2 octobre 04, Grande Salle

Le Jugement dernier

d'ÖDÖN VON HORVÁTH

mise en scène : ANDRÉ ENGEL

texte français : Henri Christophe, adapté par Bernard Pautrat pour la mise en scène d'André Engel
dramaturgie : Dominique Muller / scénographie : Nicky Rieti

costumes : Chantal de la Coste-Messelière / lumière : André Diot

musique : Etienne Perruchon / son : Pipo Gomes

avec Caroline Brunner, Rémy Carpentier, Yann Collette, Evelyne Didi, Eric Elmosnino, Jacques Herlin, Jérôme Kircher, Gilles Kneusé, Bruno Lochet, Lucien Marchal, Lisa Martino, Julie-Marie Parmentier, Anne Sée

production : Centre dramatique national de Savoie
avec l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Bonlieu Scène nationale Annecy
spectacle créé le 30 septembre à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie et
présenté du 21 nov. au 20 déc. 2003 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
Prix Georges-Lerminier du meilleur spectacle théâtral créé en province,
décerné par le syndicat de la critique dramatique.



› Reprise exceptionnelle

Dès les premières représentations du *Jugement dernier*, en novembre 2003, il est apparu que notre théâtre ne serait pas en mesure de satisfaire toutes les demandes de places. A lui seul, cet accueil splendide pourrait suffire à expliquer la reprise du spectacle en début de saison, avant un départ en tournée. Revoici donc, pour quelques représentations exceptionnelles, *Le Jugement dernier* : l'histoire d'une bourgade anonyme engluée dans les convenances, où rumeurs et ragots semblent être l'unique ciment communautaire, où tout est figé dans un ordre immuable et faux, où même le retard des trains a sa régularité. Tel est le cercle dans lequel tourne l'existence d'Houdetz, le chef de gare. Un homme bien sous tous rapports, comme on dit, y compris celui de son malheur conjugal. Rien à changer, donc – pas même ce malheur. Par conséquent, rien ne changera. Sauf accident, et plus si affinités...

Une heure quarante. Un instant. Passé comme un souffle. Une révélation : une pièce méconnue d'Ödön von Horváth. Du suspens, des questions, du rire et des larmes. De l'émotion. Vingt-et-un acteurs uniques et unis, personnels et soudés, une gerbe, un bouquet comme étincelles électriques au bord des voies ferrées. Une éblouissante intelligence du texte. Un art d'organiser l'espace et de s'en jouer avec son compagnon de recherche, le peintre et scénographe Nicky Rieti. Une maîtrise magnifique de la distribution et de la direction d'acteurs. Une entente profonde du groupe, de la troupe, on le devine. La fluidité des mouvements, la puissante sobriété des images — qui n'interdit pas le «spectaculaire». Tout fait de cette production un événement artistique essentiel. La force extraordinaire de ce conte cruel auquel Horváth, qui l'écrivit après 1933, le situant en son temps, avait donné plusieurs dénouements et qui nous parle étrangement d'aujourd'hui, bouleverse. [...] C'est cela que raconte Le Jugement dernier. Il nous parle du monde. C'est pourquoi, aussi inscrite soit-elle dans la réalité socio-politique des années 30 en Autriche, la pièce est d'une fraîcheur et d'une pertinence étonnantes. Horváth oscille entre plusieurs registres. Ici les morts et les vivants se côtoient. [...] Comédie de mœurs, opérette — Engel introduit quelques chansons délicieuses — conte fantastique, rêve colorié et cauchemar, thriller, critique acerbe des mesquineries d'une société aigre, égoïste, xénophobe, mise en question du pouvoir, vision prophétique du désastre, ici c'est pour mieux éclairer nos consciences que le réel et l'irréel se mêlent. Tout est donné dans une perfection admirable. [...]

Armelle Héliot — *Le Figaro*, nov. 2003

André Engel connaît du fond de l'âme les vertiges du théâtre allemand ; dans les monumentaux et splendides décors bétonnés de Nicky Rieti, il nous en offre une grinçante miniature. Car, dans l'espace géant, les contradictions, les errances des personnages n'éclatent que mieux. Et la distribution est étonnante, qui aligne dans grands et petits rôles une troupe magnifique. D'Evelyne Didi à Yann Collette, d'Eric Elmosnino à Jérôme Kircher, tous composent une fresque drôle et inquiétante où planent les pires fantômes.

Fabienne Pascaud — *Télérama*, nov. 2003

Tout, ici, est porté par une élégance rare de l'intelligence du texte et du jeu, qui conduit à parler de choses profondes d'une manière légère. Le traitement stylisé des personnages, la formidable énergie de la troupe donnent à ce Jugement dernier l'allure enlevée d'une opérette. Mais ce n'est qu'une apparence, qu'André Engel détourne comme on recadrerait une photo-cliché des années 30 sur un drapeau à croix gammée discrètement «oublié» dans le décor. Alors, on la voit comme elle est, cette société allemande des années 30. [...]

Brigitte Salino — *Le Monde*, nov. 2003



23 septembre > 23 octobre 04, Petite Salle

L'Illusion comique

de PIERRE CORNEILLE

mise en scène : FRÉDÉRIC FISBACH

scénographie : Emmanuel Clolus

costumes : Olga Karpinsky

lumière : Daniel Lévy

avec Hiromi Asaï, Valérie Blanchon, Christophe Brault, Pierre Carniaux, Alexis Fichet, Wakeu Fogaing, Sophie-Pulchérie Gadmer, Laurence Mayor, Giuseppe Molino, Benoit Résillot

production : Studio-théâtre de Vitry, soutenu par le Ministère de la Culture – Drac Ile-de-France, le Conseil Général du Val-de-Marne et la Ville de Vitry-sur-Seine / Festival d'Avignon / Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National / Théâtre National de Strasbourg / La Coupe d'Or-scène conventionnée de Rochefort / Espace Malraux – Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie / Centre Dramatique Régional de Tours avec le soutien de la Région Ile-de-France et de l'Adami spectacle créé le 10 juillet 2004 au Festival d'Avignon



› D'un souvenir à une rencontre

Mon premier souvenir de *L'Illusion* est celui du lycéen découvrant des mots âgés, inconnus, qui avaient perdu leur sens. Je prenais conscience que la langue française avait une histoire, que les mots pouvaient changer de signification, former des générations... C'est cette vie de la langue que je souhaite aborder – la notion de langue maternelle. Le français de Corneille s'y prête tout particulièrement. Du XVII^{ème} siècle, il nous reste des mots, que nous interprétons, dans tous les sens du terme, dans la langue du XXI^{ème} siècle. C'est bien que la «vérité du mot» réside dans l'énergie que nous mettons à l'interpréter, dans les formes que nous employons, les signes que nous choisissons pour travailler à sa représentation.

Puis la mise en scène de Giorgio Strehler au Théâtre de l'Europe a enrichi ma lecture de la pièce et m'a donné envie d'aller plus loin ; mon désir pour la pièce s'en est trouvé attisé, renforcé. *Agrippina*, l'opéra de Haendel, a confirmé cette envie d'aborder *L'Illusion comique*. Avant de mettre en scène cet opéra, j'avais abordé le livret, sans le support de la musique, avec des acteurs, comme s'il s'agissait d'une pièce de théâtre. J'avais travaillé sur le texte français (traduit du vénitien) afin d'étudier sa structure dramatique et présenté cette version en amont des représentations de l'opéra. Un théâtre brut ne reposant que sur la relation acteur-spectateur, sans lumières, sans décors ni costumes. La structure de la pièce est alors mise à jour par le jeu des apartés, par un abord direct et entier des situations, qui ne considère que ce qui est dit... Je me suis alors mis à relire les premières comédies de Corneille et j'ai été surpris de m'apercevoir que, bien qu'étant la neuvième, *L'Illusion* était une pièce de jeunesse, puisque Corneille a 29 ou 30 ans quand il l'écrit. C'est un «étrange monstre», écrit-il, qui emprunte à la pièce de canevas, au théâtre élisabéthain et à la comédie classique. Rien n'y est constant, un mouvement permanent la rend étrange, excite le désir. M'appuyant sur la structure de la pièce, je fais appel à un théâtre sans arrière-pensées, mais jouant des conventions, des codes, et des moyens qu'offre l'écriture scénique contemporaine : apartés, théâtre d'ombres, présence du texte écrit projeté, surtitre, etc. Plus nous entrons dans la connivence, plus les présences se font précises, jusqu'à la représentation finale qui est donnée à Pridamant, où nous sommes «passés» de l'autre côté de l'illusion, du côté des «acteurs et metteur en scène». Alors que, pour lui, les spectres et les fantômes continuent d'exister, nous sont révélées toutes les ficelles de la représentation.

Frédéric Fisbach, note d'intention, mai 2004

L'illusion peut fausser la conduite des hommes, mais ne compromet pas la notion de réalité. Chez Corneille, le procès du paraître, c'est le procès d'un comportement humain délibéré, et non pas la mise en accusation de l'univers des apparences ou de la volonté néfaste des dieux. Que nous montre *L'Illusion comique* ? Un magicien dont l'art est assez puissant pour faire voir à un père inquiet le spectacle exact des aventures de son fils vagabond ; l'illusion n'est pas mensonge, c'est une vue fidèle, à distance et à travers le temps, imitation et non corruption du vrai. Un moment cependant survient, où le père se méprend : il croit que son fils s'est élevé à une grande et tragique destinée à la cour d'un roi. Il ne s'agit en réalité que d'une pièce de théâtre : le jeune homme s'est fait acteur. On ne saurait mieux démontrer que l'illusion n'est pas une fatale puissance d'erreur insinuée dans l'esprit humain, mais l'effet d'une activité délibérée : une fiction réussie, un jeu plus ou moins désintéressé, qui fait concurrence à la réalité. Plutôt qu'il ne

déplore l'impuissance de l'âme abusée, Corneille met joyeusement l'accent sur les pouvoirs des illusionnistes, le magicien Alcandre et le comédien Clindor. Tout sera clair quand le père aura vu les comédiens se partager la recette après le spectacle. Son fils n'aura pas atteint aux grandeurs princières, mais du moins il est en vie. La désillusion reste donc marquée d'un caractère optimiste, elle n'est accompagnée d'aucune catastrophe, d'aucune véritable amertume (seule exception, la désillusion de Camille dans *Horace*). L'erreur n'aura été que momentanée, l'esprit n'aura jamais cessé d'être capable de vérité. Le mot qui manquait, l'explication qui restait en suspens sont enfin donnés et la vision de la réalité redeviennent pleine, heureuse, péremptoire. L'aveuglement, chez les personnages de Corneille, n'est pas un égarement total, mais une connaissance provisoirement obscurcie, qui retrouvera toute sa clarté dans une illumination instantanée. C'est l'éclipse passagère d'une évidence indestructible. L'illusion laisse le monde intact, elle n'est pas, comme dans *Hamlet*, une ombre malfaisante qui corrode tout ce qu'elle touche, mais une simple absence de lumière, un simple manque, l'effet d'une sorte de distraction du regard. Pour que tout devienne parfaitement clair, pour que s'évanouisse l'erreur, il suffira d'un léger changement d'éclairage, d'un acte de la volonté – d'une volonté de voir clair.

Jean Starobinski, *L'Œil vivant*, «Sur Corneille», éd. Gallimard, pp. 41-42.



Frédéric Fisbach

Frédéric Fisbach : après une formation au Conservatoire national d'art dramatique et un parcours de comédien marqué par une résidence au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis aux côtés de Stanislas Nordey (1991-1993), Frédéric Fisbach s'est lancé depuis une dizaine d'années dans la mise en scène. Amateur d'objets théâtraux hors normes, il a abordé des auteurs tels que Claudel, Strindberg et Kafka, Maïakovski, Barry Hall, Jean-Luc Lagarce ou Roland Fichet. Depuis cinq ans, Frédéric Fisbach se consacre aussi régulièrement à la mise en scène d'opéra, avec une nette préférence pour la création contemporaine (*Forever Valley*, *Kyrielle du sentiment des choses*, *Shadowtime* – représenté au Théâtre Nanterre-Amandiers les 26 et 27 octobre 2004). Directeur du Studio-Théâtre de Vitry depuis 2002, qu'il anime comme un laboratoire théâtral, il sera artiste associé au Festival d'Avignon en 2007.

Vos rendez-vous

Autour de *L'illusion comique*

Le mardi 19 octobre à l'issue de la représentation
Rencontre avec Frédéric Fisbach et l'équipe artistique du spectacle

Petite Salle des Ateliers Berthier
Entrée libre — renseignements au 01 44 85 40 33

Le lundi 27 septembre à 20h (sous réserve), au cinéma MK2 Hautefeuille
Carte blanche à Frédéric Fisbach qui nous proposera un film de son choix. Cette projection sera suivie d'une rencontre.

MK2 Hautefeuille — 7 rue Hautefeuille, 75006 Paris
Tarif et programmation détaillée au 0892 68 14 07, au 01 44 85 40 90 et sur www.theatre-odeon.fr ou www.mk2.com

Prochains spectacles



Carmelo Bene CINÉMA – THÉÂTRE – RENCONTRES

Jusqu'à sa disparition en 2002, Carmelo Bene fut le carrefour où tous les opérateurs artistiques de l'écriture et de la scène, du visuel et du vocal, se sont associés pour produire, un demi-siècle durant, un phénomène sans autre nom que le sien. Bene a pratiqué tous les genres qu'il abordait dans un esprit violemment critique qui fit de lui, dès les années 60, l'une des figures majeures de l'avant-garde italienne, mais aussi l'un des grands inspirateurs (aux côtés de Grotowski ou de Kantor) de la modernité théâtrale européenne. Chacune de ses apparitions sur scène a manifesté l'affolement d'une fabrique à dérégler, à subvertir l'un par l'autre, la scène et le réel, la voix du sujet et la rumeur inorganique des choses. Avec l'appui et dans le cadre du Festival d'Automne, Georges Lavaudant, pour saluer l'artiste qu'il invita dès 1996 à se produire sur la scène de l'Odéon, a souhaité organiser, avec l'aide de Jean-Paul Manganaro (traducteur et spécialiste de l'œuvre de Bene) et de la fondation «L'Immemoriale di Carmelo Bene», une série d'événements dans le sillage de ce contemporain essentiel. Lectures, débats, projections de films et de documents — du 6 au 14 nov. —* ponctueront la reprise ou la récréation de deux spectacles se réclamant à divers titres de son travail : *La Rose et la hache*, d'après sa version radicale du *Richard III*, mis en scène par Lavaudant, et *Amleto* de Castellucci, qui s'inscrit dans la filiation des recherches de Bene sur la «machine actoriale» et la «réduction» du texte shakespearien.

* Programme détaillé sur www.theatre-odeon.fr ou au 01 44 85 40 68, à partir du 6 septembre.



4 nov. > 27 nov. 04
La Rose et la hache
d'après «Richard III»
ou l'horrible nuit d'un homme de guerre
de CARMELO BENE
mise en scène GEORGES LAVAUDANT
avec Astrid Bas, Ariel Garcia Valdès, Georges Lavaudant, Céline Massol, Babacar M'baya Fall

Jusqu'en 1977, Bene n'était guère connu en France que par son cinéma. Parmi ses admirateurs, Georges Lavaudant et Ariel Garcia Valdès. En 1978 est publié le *Richard III* de Bene, accompagné d'une importante étude de Gilles Deleuze. Presque aussitôt, Lavaudant décide de traverser à sa façon, austère et baroque, l'œuvre-montage dans laquelle Bene déconstruit l'un des plus magnifiques monstres du théâtre élisabéthain. Aujourd'hui, pour saluer la mémoire du poète, metteur en scène, romancier, cinéaste, acteur, qui fut un mythe vivant du théâtre de notre temps, Lavaudant a souhaité réinventer un spectacle qui fut inspiré par son exemple. A cette occasion, Ariel Garcia Valdès redeviendra l'inoubliable «Richard, duc de Gloucester, plus tard Richard III», dont il donna en Avignon une interprétation devenue légendaire.



11 nov. > 14 nov. 04
Amleto, la veemente esteriorità della morte di un mollusco
(Hamlet, la véhemente extériorité de la mort d'un mollusque)
de ROMEO CASTELLUCCI / SOCÌETAS RAFFAELLO SANZIO
mise en scène ROMEO CASTELLUCCI
avec Paolo Tonti

Sans conteste l'un des spectacles-performances parmi les plus marquants de la Societas. Plus de dix ans après sa création, en 1991, Paolo Tonti a accepté d'affronter à nouveau, pour quelques représentations, l'un des rôles les plus éprouvants qu'un metteur en scène ait imaginés, en prêtant son corps à la figure d'Horatio racontant/incarnant/démontant la légende du héros danois. A partir des décombres de l'opus shakespearien — de ce «reste» dont le prince à l'agonie murmure qu'il «est silence» —, l'*Amleto* de Castellucci propose une méditation en images d'une violente étrangeté sur «le mythe de l'acteur à la croisée des chemins», oscillant entre être et non-être avant de les conjoindre, d'en «liquéfier les limites» et de «rendre fluides les frontières entre la vie et la mort».

L'Odéon aux Ateliers Berthier

Abonnement individuel, Abonnement individuel moins de 30 ans, Carte Odéon :

01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise :

01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants :

01 44 85 40 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Renseignements par téléphone au 01 44 85 40 40, du lundi au samedi de 11h à 18h30.

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier

Grande Salle / entrée du public : 20m après le 8 bd Berthier — 75017 Paris

Petite Salle / entrée du public : 150m après la Grande Salle

Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy)

Bd Berthier — côté Campanile)

RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74.

Autobus de nuit NC (vers Châtelet)



Toute correspondance est à adresser à :

Odéon-Théâtre de l'Europe

8 bd Berthier — 75847 Paris cedex 17

Tél. : 01 44 85 40 00 / Fax : 01 44 85 40 01

Location - Ateliers Berthier,
Grande Salle et Petite Salle

Par téléphone, au 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30

Par internet, www.theatre-odeon.fr

Au guichet des Ateliers Berthier, 2h avant le début des représentations

Ouverture de la location

Le Jugement dernier (Grande Salle)

La location tout public ouvre le 7 septembre 2004

Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

L'illusion comique (Petite Salle)

La location tout public ouvre le 9 septembre 2004

Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

Horaires

Le Jugement dernier (Grande Salle)

représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche les lundis)

L'illusion comique (Petite Salle)

représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche les lundis)

Librairie et Bar

Une librairie est à votre disposition avant le spectacle. Le bar vous propose chaque jour, 1h30 avant le début de la représentation et après le spectacle, une restauration légère.

Internet

Visitez régulièrement notre site internet (www.theatre-odeon.fr). Une mise à jour fréquente vous donne une information complète sur l'activité du Théâtre. La billetterie en ligne (en partenariat avec ticketclic.fr) vous permet de réserver vos places depuis votre domicile. Inscrivez-vous également à notre newsletter et accédez à toutes nos informations, aux «dernières minutes» et aux avantages réservés à ses abonnés.

Pour les malentendants, des casques à amplification sont disponibles gratuitement à toutes les représentations des deux salles. Les spectacles en langue étrangère avec surtitrage en français sont bien entendu ouverts aux spectateurs sourds et malentendants.

Les handicapés moteurs sont invités à nous informer de leur venue afin de faciliter leur accès en salle.